

MISSAK MANOUCHIAN LES COULISSES D'UNE PANTHÉONISATION

Le résistant communiste arménien entrera le 21 février, accompagné de sa femme, dans le temple des immortels français.

Par Florent Buisson

Quelques heures avant d'être fusillé au Mont-Valérien, comme vingt et un autres résistants de son groupe, le 21 février 1944, Missak Manouchian écrit à sa femme, Mélinée, une lettre d'adieu prophétique. « Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la liberté sauront honorer notre mémoire dignement. » Quatre-vingts ans plus tard, jour pour jour, le poète arménien, à qui l'on a refusé deux fois la nationalité française, militant communiste chef militaire des Francs-tireurs et partisans de la Main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI), fera son entrée au Panthéon accompagné de son épouse. La fameuse phrase sera inscrite sur le caveau numéro XIII, dans la crypte du temple des grands hommes français. « J'ai toujours considéré Missak Manouchian comme un personnage exceptionnel et un symbole », note Jean-Pierre Sakoun, à l'origine de cette panthéonisation, après une première tentative lancée par le député socialiste Jean-Marc Germain en 2014, qui avait proposé l'entrée de l'ensemble du groupe Manouchian. « On entre toujours au Panthéon comme un symbole, ajoute Sakoun. Jean Moulin était celui de la résistance, Joséphine Baker de la lutte contre l'apartheid et de la résistance des étrangers dans les Forces françaises libres. Missak Manouchian comme symbole des étrangers, de la résistance communiste et de l'amour du pays et de la littérature. »

Président de l'association Unité laïque, Jean-Pierre Sakoun a d'abord créé un groupe sur Facebook, en 2009, avant d'attendre la bonne occasion pour aller plus loin. « Fin 2020, l'initiative pour l'entrée de Joséphine Baker a commencé, ajoute-t-il, portée par un de mes amis, Laurent Kupferman, qui m'a demandé si mon association pouvait la soutenir. Ça correspondait à nos idéaux. Je lui ai dit : "Est-ce que ça t'ennuie si dans notre

communiqué nous demandons d'y associer, 'un jour ou l'autre', Missak Manouchian"? Et ça s'est fait. »

Les choses s'accroissent en mars 2021. En ligne de mire : février 2024 et le 80^e anniversaire de sa mort. La démarche est fondée sur l'unité nationale pour « participer à la reconstruction d'une mémoire et d'une histoire républicaine positive de notre pays ». On recherche le soutien d'un éventail politique allant des communistes aux Républicains.

MÉMOIRE

Une première tribune est publiée dans « Libération » début 2022, puis en mars, un vote de soutien passe au conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes de Laurent Wauquiez (LR) et d'Occitanie chez Carole Delga (PS). D'articles de presse en comités de soutien, la démarche attire l'attention de l'Élysée, où le groupe est reçu par le conseiller mémoire du président, Bruno Roger-Petit. Le Palais tient à ce que la dépouille soit transférée au Panthéon, pas seulement son cercueil. La famille accepte à condition que les époux ne soient pas séparés. Emmanuel Macron confirme fin mars 2022 que cette entrée a « beaucoup de sens ». Le 16 juin 2023, il reçoit les initiateurs du projet et leur confie qu'il annoncera la panthéonisation quelques jours plus tard, après une cérémonie au Mont-Valérien. « Je lui ai demandé que les 23 noms du groupe Manouchian (dont Olga Bancic, exécutée en Allemagne en mai 1944) et de leur chef Joseph Epstein (fusillé en avril 1944) soient également inscrits sur le caveau. Il a accepté. »

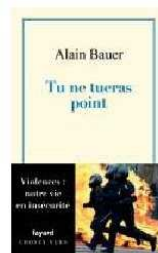
En décembre 2023, nouvelle rencontre, cette fois dans la crypte du Panthéon, avec la petite-nièce du résistant, Katia Guiragossian, pour choisir le caveau. Il fera face à celui d'André Malraux, dont les mots ont accompagné la panthéonisation de Jean Moulin, comme ceux de Louis Aragon résonneront, mercredi prochain, pour Manouchian. ■



Missak Manouchian.



Mélinée Manouchian.



ANALYSE DE LA VIOLENCE

À la lueur froide de l'augmentation du nombre d'homicides dans notre pays (+5,3% et un record de 1010 meurtres en un an), Alain Bauer ausculte les faits divers exceptionnels qui ont marqué ces dernières années et analyse les causes de cette explosion : « La violence est devenue l'élément régulateur de la vie en société à la place de la loi. » Selon l'auteur, « c'est le retrait de l'État qui a causé un appel d'air de la violence ». À l'État donc de rétablir une sécurité véritable pour maintenir la paix civile. ■

« Tu ne tueras point », d'Alain Bauer, éd. Fayard Choses vues, 400 pages, 23,40 euros.

MINISTRES AMERS

La déception est de mise chez les ministres et secrétaires d'État qui, après un long mois, n'ont pas reçu le moindre coup de fil de Matignon pour confirmer ou infirmer leur présence au gouvernement. Certains l'ont appris en regardant les chaînes d'infos, d'autres ont décidé de se saborder comme Carole Grandjean (Enseignement et Formation professionnelle) qui a annoncé publiquement ne pas vouloir rester. « Ce qui est terrible, c'est la déshumanisation du processus, notamment

GOUVERNEMENT

du côté de l'Élysée et d'Alexis Kohler », explique un conseiller ministériel. « Ils ont été traités comme des pions sur un échiquier, froidement exécutés par un secrétaire général qui est en place depuis plus de sept ans », poursuit ce dernier. Rester un mois sur le fil, sans salaire ni affectation, a tourné à la galère pour certaines femmes, dont les enfants étaient scolarisés à Paris et qui ont perdu leur poste. Le seul à avoir pris des nouvelles de ses collègues en souffrance a été Gérald Darmanin. Le ministre de l'Intérieur qui, pressentant le marasme à venir, s'était renommé publiquement lui-même, place Beauvau ! ■